

L'ILE QUI REVE
Par Michaël Rochoy (mimiryudo@hotmail.com)

*A Mathilde,
Car c'est grâce à elle que je suis aujourd'hui
Sur mon île de la Passion...*

Clic.

Qu'est-ce que... Allo ? Non, ah... Ce truc me rappelle quelque chose... On dirait... « Record »... On dirait que ça enregistre ce que... 1, 2, 1, 2... Comme un dictaphone. Qu'est-ce que ça fait là ?!

Clic.

Clic.

C'est bizarre... J'ai l'impression... Je crois que j'ai rêvé de quelque chose comme ça. Je faisais le tour de l'île, je cherchais encore des secours et quelqu'un... Je ne vois plus son visage, il m'éblouissait. Il me disait... il me disait de me souvenir... Et il m'a donné un petit objet que je n'avais pas reconnu. Maintenant je crois que c'est ce dictaphone. Je devrais le garder.

Clic.

Clic.

Je n'ai jamais écrit de journal intime avant. J'étais trop occupé peut-être. Et là... Je ne sais pas qui je suis... Et je ne sais pas qui j'étais.

Ou alors, je n'ai jamais fait de journal intime parce que je ne voulais pas réaliser quelque chose d'incomplet, où il manquerait toutes mes premières années... Pourtant j'ai dû voir des tonnes de choses. Je pense que j'étais pilote d'avion. Ou... j'étais peut-être marin. Le « Saphir des Mers », ça me dit quelque chose. J'imagine un grand paquebot... mais en même temps, j'aperçois aussi des voiles, genre bateau pirate. Tout se mélange dans ma tête.

Aujourd'hui, c'est peut-être l'occasion de commencer un journal intime... Enfin un enregistrement intime. Il ne sera pas incomplet dans le sens où rien avant tout de suite ne semble plus exister.

Je ne sais même pas pourquoi je ne me souviens plus. Et je ne sais pas depuis quand je suis amnésique. Au moins, ça va simplifier l'affaire. Je ne sais ni qui je suis, ni quand je suis, ni où je suis.

Là ça fait plusieurs jours, je pense, ou plus, que je suis sur cette drôle d'île. Je ne sais pas comment ça s'appelle – un lagon peut-être ? C'est une île en forme de disque, avec de l'eau à l'extérieur, et de l'eau à l'intérieur. Un peu comme un anneau, voilà.

Pour les détails, j'ai du mal à distinguer. Tout est très clair, éblouissant, je... Ah si, ce matin je crois que j'ai vu un drapeau. Pas sûr, mais je pense que c'était un drapeau français.

Clic.

Clic.

Voilà... Je suis perdu sur un anneau français au plein cœur d'un vaste océan baigné de lumière.

Clic.

Clic.

Qu'est-ce que... Marrant, on dirait un dictaphone.

Clic.

Clic.

Ca me revient, j'ai trouvé ce truc hier sur la plage. Mais j'ai plus l'impression que c'était un rêve. Je pense que je dois expliquer ce qui m'arrive mais je ne suis pas sûr. Et je ne sais pas ce que j'ai déjà expliqué. Sûrement tout ce que je sais. Ca n'a pas dû être long.

Clic.

Clic.

Là euh... On est le lendemain. Je le dis parce que je ne suis pas sûr de bien me rappeler le déroulement des jours. Je vais commencer à les graver sur un arbre, dès que j'aurai trouvé de quoi faire une marque. Hier soir, avant de me coucher dans un abri au... euh, Nord-Est de l'île je crois. Enfin, ça c'est pas très compliqué, j'ai trouvé une pierre qui indiquait le Nord. Et donc, avant d'aller me coucher j'ai commencé à avoir faim. Je me suis dit que je n'avais aucune idée de ce que j'ai pu manger avant. J'imagine que ça ne fait pas longtemps que je suis sur l'île alors.

Clic.

Clic.

Alors... alors ça, c'est dément ! Cette nuit, j'ai rêvé d'un... d'une aventure biblique en somme. Il y avait Dieu qui me montrait un pommier et me défendait d'en manger les fruits. La différence avec Adam et Eve c'est que j'étais

seul, habillé, et qu'au lieu de l'Eden j'étais sur cette fichue île. Bon ça, c'est à moitié dément. Mais ce qui l'est vraiment, c'est que l'arbre est devant moi. Pour de vrai.

Je ne sais plus quoi penser.

Clic.

Clic.

Les pommes étaient succulentes. Bien jaunes, sucrées à souhait. Je vais retourner à l'abri, parce que la nuit tombe. Il y a énormément d'oiseaux ici, je me demande si je ne pourrais m'envoler avec eux.

Clic.

Clic. *(Un bruit de froissement : le dictaphone semble dans une poche de pantalon ?)*

...aaaah... Mais lâche-moi ! Arrêtez de me piquer, lâchez-moi, LACHEZ-MOI ! Bordel, où est ce briquet... Alleeeeeeeeeeeez... *(Un objet tombe au loin)*. Mais venez me récupérer bordel. *(Il touche le dictaphone dans sa poche en remettant le briquet, on entend mal ce qui est dit)*. M..., le ...phone est en... che... que j'ai pas tout utili

Clic.

Clic.

Cette île est infestée de crabes qui passent leur temps à essayer de me bouffer. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu une telle scène en arrivant ici, mais je ne sais pas la décrire. J'ai l'impression de n'enregistrer que très peu d'informations récentes en ce moment. Etrange et désagréable sensation.

Clic.

Clic.

Mais j'encode bien, et les indices me rappellent l'évènement... Ca n'est pas une maladie d'Alzheimer.

...

Comment je sais ça ?

Clic.

Clic.

J'ai fait un drôle de rêve, encore une fois. C'est peut-être l'île qui veut ça... Au milieu du lagon, parce que je crois que c'est comme ça que l'eau au centre de l'île s'appelle, il y avait un arbre qui poussait à une très grande vitesse. Il était jaune je crois. Et il fallait que je grimpe dessus avant que les crabes ne me pincent.

Et ce rêve n'aurait strictement aucun intérêt... si l'arbre n'était pas là en vrai.

Clic.

Clic.

Si j'avais de l'humour, je demanderais qu'on me pince.

Clic.

Clic.

J'ai faim. Il va falloir que j'apprenne à manger du crabe, de l'oiseau ou du poisson (il semble n'y avoir que ça ici). Et avant tout, il faut que j'apprenne à tuer ces bestioles.

De toute façon, dimanche prochain au pire, on me retrouvera. Avec la technologie, les voyages, le tourisme, les satellites, je ne serai pas longtemps un Robinson Crusoë. Ca fait seulement... Merde, je sais plus où j'ai gravé les jours. Qu'est-ce qui m'arrive...

Clic.

Clic.

C'est décidé, je vais grimper à l'arbre. J'ai l'impression que c'est ce que je dois faire. J'ai rêvé du dictaphone, du pommier et de cet arbre, et les trois se sont réalisés. De deux choses l'une : soit cette île n'est pas nette, soit c'est moi qui ne le suis pas.

Clic.

Clic.

Humpf... Voilà, j'y suis. Au sommet de l'arbre, une quinzaine de mètres au-dessus de la mer. Autour de moi il n'y a rien. Etrangement rien. J'ai pourtant l'impression de pouvoir voir à l'infini, je pourrais voir une autre île, un bateau. Mais non, rien. Rien que quelques épaves de bateau autour de l'île, une piste de décollage à l'ouest, un drapeau au sud, l'abri au Nord-Est... et des ailerons de requin menaçants autour de moi... Brrr... Bon, et maintenant ?

Clic.

Clic.

Le pommier a disparu. Il faut que je redescende à tout prix de cet arbre-ci avant qu'il ne disparaisse à son tour, soit quand je me serai endormi... soit quand la nuit sera tombée ! Allez, pas de temps à per

Clic.

Clic.

Me revoilà sur le sable ferme... Le ciel est bien dégagé ce soir. D'après mes vagues notions d'astronomie, je pense que je suis dans l'hémisphère nord. Je suis bien avancé. J'imagine que je suis à proximité des Etats-Unis, mais je ne saurais pas dire pourquoi. Je dois vraiment être navigateur pour savoir ainsi me repérer.

Clic.

Clic.

Ou alors je rêve de cette île et c'est là que je la situe.

Clic.

Clic.

J'ai peur de ce dont je vais rêver ce soir.

Clic.

Clic.

Alors là c'est le pompon... Je viens de rêver que des dinosaures me couraient sur l'île. J'étais dans l'abri et en en sortant, un ptérodactyle volait au large. Sur l'île il y avait un œuf, que je devinais avoir été récemment déposé par l'oiseau préhistorique... En milieu d'après-midi, l'œuf éclot, et un mini-dinosaure qui semble tout droit sorti de Jurassic Park commence à faire des bruits... comme dans le film quoi. Et moi comme un benêt, je m'approche pour le caresser. Evidemment la bestiole veut me mordre, alors je m'enfuis et... après avoir couru un moment, je pense lui avoir échappé. Et quand je me retourne, je me rends compte que sa mère est derrière moi. Ca m'a réveillé.

Si ce rêve-ci est encore prémonitoire, il faudrait mieux que je songe à trouver un moyen de me mettre à l'abri, et vite.

Clic.

Clic.

Pas vu de ptérodactyle ce matin. Par contre, il y a une sorte d'œuf sur la plage. Je le mettrais bien à l'eau, mais j'ai peur qu'il éclot dans mes bras... En plus ça doit faire son poids ce truc, et je ne sais pas si la mère est là comme dans mon rêve.

Clic.

Clic.

Le seul truc dont je suis sûr, c'est que si ça éclot, je n'irai pas le caresser.

Clic.

Clic.

C'est amusant, mais la peur me redonne la mémoire. Je pense que c'est comme les personnes qui, avant de mourir, revoient leur vie. On m'a dit un jour, enfin je crois qu'on me l'a dit, à moins que je ne l'aie inventé... Bref, on m'a potentiellement dit que c'était dû aux oiseaux. En cas de stress, isolé et perdu en vol, ils revoient leur vie, et le parcours qu'ils ont emprunté à l'aller. Apparemment cet afflux de souvenirs de la dernière chance est conservé de nos ancêtres volatiles. Tout ça pour dire que j'ai l'impression d'avoir retrouvé la mémoire, seul et isolé dans mon abri.

Je m'appelle Justin. Peut-être. Je suis naufragé. J'ai 28 ans. Je suis, ou plutôt j'étais, passager à bord du Saphir des Mers lors d'une croisière. J'étais à l'Ouest des Amériques. J'ai fait naufrage. J'ai récupéré un dictaphone dans une valise de médecin qui flottait près de mon île. Il devait dicter ses courriers dessus. Je me suis dit que si j'enregistrais mes aventures, je pourrais publier ça à mon retour. « La semaine du naufragé » ou « comment j'ai survécu » ou encore « Pensées lorsqu'on est perdu ». C'était le 22 mars. J'ai senti un choc. Il y a eu une rumeur de naufrage sur le pont avant que l'annonce ne soit officielle, et les gens commençaient déjà à se répartir dans les canots de sauvetage avant qu'on ne leur en donne l'ordre. Il y en avait pour tout le monde, pas comme dans le Titanic. Ils avaient appris du film sûrement, à défaut du vrai naufrage. Après la première secousse, au loin dans les ténèbres de l'océan, j'ai aperçu quelque chose, peut-être un pétrolier. Je ne sais pas ce qui s'est passé, si nous sommes rentrés dedans avant de couler, ou si ça n'a rien à voir. Soudain, il y a eu une deuxième secousse, comme si le bateau venait de se briser sur lui-même. Je suis passé par dessus bord et j'ai atterri dans un canot suspendu en l'air, près à être remonté pour embarquer des passagers. Comme j'étais déjà dedans, l'équipage du bateau m'a mis à l'eau, seul dans mon canot... Le premier sauvé. Ou le premier perdu...

Et alors que j'étais au pied du bateau, il s'est soudainement mis à vibrer. J'ai eu peur, il faisait noir. J'ai pensé que la secousse du bateau venait peut-être d'un monstre gigantesque, un monstre du Loch Ness du Pacifique ou un requin géant façon film de série B. J'ai lu quelque part, sûrement dans un Jules Verne, que les fonds marins pouvaient encore être habités par des animaux préhistoriques gigantesques, alors j'ai fui le plus vite que j'ai pu avec les rames à bord (pour m'éloigner du bateau que je voyais déjà basculer sur moi). Et ensuite, le trou noir. J'ai perdu connaissance. Sûrement à cause de ma chute, ou le stress, ou l'effort, ou les trois - ou le monstre... Et j'ai échoué sur cette île en forme de roue, avec mon canot, dans lequel se trouvaient trois rames.

Voilà, c'est ça qui s'est passé.

A moins que je n'invente tout ça...

Clic.

Clic.

Je n'aime pas l'alcool. Je ne sais pas si ça a un intérêt mais ça me revient en tête.

Clic.

Clic.

La nuit est tombée. Je suis sorti au bord voir si l'œuf avait éclot. Il n'en reste plus rien. Est-ce que je l'ai rêvé, est-ce qu'il a été emporté par quelque chose, est-ce qu'il a... éclot ?

Je vais essayer de faire mon possible pour dormir tôt, et normalement il n'en restera plus rien demain...

Clic.

Clic.

(Un puissant bruit guttural retentit).

Oh oh...

Clic.

Clic.

(Inspiration profonde).

Ouhh... J'ai vécu une nuit mouvementée. Je crois que le... dinosaure est parti durant la nuit. Je sais que ça m'a réveillé mais j'ai tout fait pour garder les yeux fermés. Tant que je ne vois pas, ça n'existe pas.

Et là je... J'ai encore fait un rêve bizarre, mais moins dangereux qu'hier en tout cas... Je ne sais pas par où commencer. Il y avait un bateau au loin, qui s'apprêtait à accoster. Je suis monté sur le rocher au Sud de l'abri, et j'ai cherché à faire un feu. A ce moment, y'a un vieux sage qui est venu m'expliquer que j'avais tout faux. Que je ne savais pas qui j'étais, ni où j'étais, ni comment j'y étais venu, mais que ça n'avait pas d'importance pour l'instant. Que tout ce qui comptait était pourquoi j'étais sur cette île, et que c'était la clé pour en sortir. Qu'il n'y a que moi qui pourrais le faire. Au même moment j'ai entendu un bruit de fracas. Le bateau avait heurté un récif à quelques centaines de mètres de là. Et quand j'ai voulu plonger, je me suis rendu compte qu'il y avait des requins partout qui rôdaient.

Je me suis réveillé juste après. Ce qui m'inquiète, c'est que mes rêves ici ont tendance à être prémonitoires.

Clic.

Clic.

Tant que j'y repense, le vieux sage ressemblait drôlement au type qui m'a donné le dictaphone. Je ne sais pas si je dois lui faire confiance si je le recroise. En tout cas, je dois lui poser des questions, ça c'est sûr.

Clic.

Clic.

Oh mon Dieu. J'y crois pas, un bateau au loin. Je revis le rêve. Il faut que je les éloigne si je ne veux pas qu'ils se crashent ici. Mais je n'ai aucun moyen.

Clic.

Clic.

J'ai trouvé une solution. Ça vaut ce que ça vaut, on verra bien. Il faut que je m'endorme. Si je fais un autre rêve, celui-ci sera effacé, et le bateau ne s'écrasera pas. Je dois voir dans la valisette de médecin s'il y a un anesthésiant.

Clic.

Clic.

Propofol... Pas besoin d'être médecin pour savoir que ça fait dormir. Faut juste que j'en mette pas trop pour pas imiter Michaël Jackson... Pourvu que ça marche.

Clic.

Clic.

Hmm, ma tête... Ca y est, j'ai dormi ? Le bateau... Pourvu que ça ait marché. Je n'ai pas rêvé, au moins je serai à l'abri des ennuis jusqu'à mon prochain sommeil... Si ce truc fonctionne.

Clic.

Clic.

Yes ! J'ai inspecté tout le tour de l'île, pas la moindre trace d'épave. Je pense que ça a marché. Faut que je garde ce truc pour la prochaine fois. En même temps, c'est pas top, je sais que je risque l'asphyxie, et que je ne dors que 5 ou 10 minutes avec ça. Je dois savoir ça par les informations...

Bon, pour fêter ça, je vais chasser du crabe. Pourquoi je tremble ?

Clic.

Clic.

Aouch... J'ai mordu un crabe que je croyais mort ou en tout cas bien endormi. Il n'a pas apprécié et me l'a fait savoir. En plus le goût est immonde, on ne m'y reprendra plus.

J'espère qu'on viendra me chercher avant une semaine finalement. Encore que cette épopée est une aubaine pour perdre de la bedaine.

Oui bon ok, j'ai préparé cette phrase...

Clic.

Clic.

Un pack d'eau... Il y a un pack d'eau dans l'abri. Qui a pu mettre ça là ? En plus c'est stupide, l'eau au milieu de l'île est douce. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive. Et tout à l'heure j'ai trouvé une pince de crabe sur mon bras. Je l'ai enlevé, mais après elle est revenue. Cette situation ne me dit rien qui vaille.

Clic.

Clic.

Je vois des crabes, des oiseaux étranges et des requins à la tombée de la nuit. Quelque chose me dit que c'est important, et que ça colle avec le pack d'eau. Je dois bien boire, c'est comme un ordre qu'on m'aurait injecté directement dans le cerveau. Qu'est-ce qui m'arrive bon sang ?

Clic.

Clic.

(Profonde inspiration). Korsakoff ! *(Expiration bruyante)*

J'ai un syndrome de Korsakoff sûrement... FADAF, fausses reconnaissances, oui c'est peut-être le vieux que je crois revoir partout. Anosognosie, désorientation temporo-spatiale, amnésie antérograde, confabulations. Comment je connais ces mots bon sang ? Je suis médecin ? Qui... Et avec les zoopsies, ces hallucinations d'animaux, et mes tremblements. Je suis peut-être en train de faire un sevrage en alcool qui tourne mal. Les pinces de crabe qui reviennent c'est des perfusions. Les requins qui rôdent les gardiens, le vieux mon médecin, les oiseaux blancs des infirmiers. Je dois boire pour me protéger. Je suis à l'hôpital et je rêve que je suis sur une île, c'est ça que je dois comprendre.

Clic.

Clic.

Je suis dans quoi là ? Rêve ou réalité ? Cette île me rend dingue. Peut-être que ce dictaphone n'existe pas, peut-être qu'il n'existe que dans mes rêves. Ça serait comme une métaphore filée, c'est peut-être la représentation que je me fais de mon psychothérapeute.

Le Korsakoff ne colle pas. Je ne sais pas comment je peux savoir ça si je suis un navigateur ou un type en croisière. Mon amnésie des événements récents régresse, mais je garde une amnésie rétrograde complète ; je ne me souviens de rien avant l'accident... En gros je me souviens ce que je vis, pas ce que j'ai vécu... Et il n'y a aucune raison pour que j'hallucine en permanence.

Et si j'étais schizophrène ? J'ai l'air un peu dissocié, et bien délirant... Ça n'expliquerait pas l'amnésie...

Clic.

Clic.

Sauf si j'ai eu une séance de sismothérapie. C'est peut-être ce que j'interprète comme le choc du bateau...

Clic.

Clic.

J'ai peut-être un anévrisme de l'artère communicante antérieure. Non ça n'expliquerait que l'amnésie, pas les hallucinations...

Je suis peut-être tout simplement en bonne santé. Sur une île mystérieuse qui réalise mes rêves. Il faudrait que je rêve d'un avion ou d'un bateau pour m'en aller, et que j'arrête de rêver de requins et de... Non il ne faut pas que je pense à ça.

Clic.

Clic.

Je ne comprends pas comment je peux avoir si peu faim. Est-ce que je vis en réalité dans un hôpital où on me nourrit ? Ça expliquerait vraiment beaucoup de choses... J'aimerais me fier totalement à cette hypothèse, mais si ça n'est pas le cas, ça serait dommage de risquer ma vie ici.

Ou alors j'ai dépassé le seuil de la faim et je survis sur mes réserves. En même temps, disons que je profite de ces petites vacances pour me remettre en forme. Et de la même façon, j'évite au maximum le chocolat – assez aisément, je dois dire...

Clic.

Clic.

Je me demande ce que sont devenues les autres personnes dans le « Saphir des mers »... si je ne l'ai pas inventé. J'espère qu'ils vont bien. En tout cas, j'espère qu'on nous recherche activement. Je sais bien que je vais finir par partir d'ici, avec le tourisme, les études scientifiques. J'ai trouvé une sorte de radar, peut-être une sonde météo, sur la partie nord-ouest de l'île. J'ai regardé, mais je ne vois comment ça pourrait m'aider... Bref, je sais que je vais être récupéré, mais la question est quand. Je ne voudrais pas inquiéter mes proches.

Si j'en ai.

Clic.

Clic.

La lumière m'éblouit toujours autant. Je suis médecin, c'est sûr, car je me suis demandé si je ne pouvais pas avoir une cécité corticale. Peut-être que j'étais en avion, en bateau, qui sait ? et que je me suis crashé en me cognant méchamment la tête. Si mon cortex occipital est touché, je pourrais avoir une cécité corticale. Je me cogne partout, même si je mets ça sur le compte de mon ignorance des choses de l'île. Et la cécité expliquerait l'éblouissement et mes visions étranges, en tant qu'hallucinations visuelles. Et je voyais les pommes jaunes, mais elles étaient sucrées comme des rouges. Si j'ai une cécité corticale je peux ne plus bien me souvenir la couleur des choses que je connais...

Clic.

Clic.

C'est stupide, je ne sais pas ce que je suis en train de me faire croire avec mes histoires de pommes. Il faut que j'essaie encore de lutter contre le sommeil. Ce dernier sommeil, c'était sans rêve grâce au propofol, mais demain matin qui sait ce que mon imagination va encore me faire affronter ? Au pire, je me referai une injection, mais il ne faut pas que j'en ignore les dangers.

Clic.

Clic.

Un atoll. Je crois que l'île est un atoll. Comme les opticiens. Je crois que c'est le mot. J'avais vu ça dans un documentaire. Une île qui s'est effondrée sur elle-même, et dont le centre est devenu de l'eau, un lagon. Un truc comme ça, mais si je me souviens bien, j'avais zappé sur l'inspecteur Harry. C'était chouette aussi. Je ne vais pas commencer à regretter mes choix télévisuels sous prétexte que je suis un peu perdu.

Clic.

Clic.

Résister... Heureusement que ce dictaphone est là pour me tenir compagnie. J'ai l'impression de faire la conversation à quelqu'un. J'espère juste qu'il a une importante autonomie. C'est quand même mieux qu'un ballon de... Euh... Humm. Merde je m'endors. Mmmm... Bar à cocktails, fête, bateau ; bars à cocktails, fête, bateau ; bars à... faut que j'éteigne.

Clic.

Clic.

Ah ah ! Ça a marché ! J'ai rêvé du vieux type, on était dans un hôpital cette fois. Il m'offrait un bouquet de mimosa, et deux secondes plus tard on était dans un zoo face à un éléphant. Je suis monté sur son dos (avec une aisance déconcertante), j'ai enfilé une chemisette que le vieux me tendait (par je ne sais quel subterfuge à une telle hauteur !) et j'ai joué de l'accordéon. Les gens étaient contents et me lançaient des abricots. Ça doit être ça, ma définition de la fête. Du coup, comme j'ai rêvé de quelque chose en dehors de l'île, il n'y a rien de nouveau ici...

Clic.

Clic.

La journée n'est pas palpitante. Je m'ennuie ferme, mais en même temps je préfère ne pas risquer ma vie tous les jours. C'est trop lassant. J'ai l'impression d'avoir vécu deux ans ici, alors que ça doit faire cinq ou six jours. Peut-être plus. Mais pas deux ans. En fait je n'en sais rien.

Clic.

Clic.

De toute façon, je m'ennuyais aussi beaucoup dès le premier jour. Mais je m'ennuyais comme d'habitude, je veux dire, de certaines personnes. Là je m'ennuie tellement que je m'ennuie de mes boutons de chemise. Tout me manque, même mon pot de Benco, avec son couvercle jaune et ses petites pépites bleutées. Tout ça me manque.

Mon boulanger me manque. C'est d'autant plus stupide que je ne connais pas son prénom. Quand je rentrerai, j'irai lui demander.

Pfff, mais qu'est-ce que je raconte ?

Clic.

Clic.

Je devrais peut-être essayer de retrouver mon canot et le remettre à flots pour repartir vers d'autres terres... Mais si j'ai déjà du mal à survivre ici, alors en mer, n'en parlons pas !

Le crabe a un goût de calamar en fait.

Je n'aime pas les calmars.

Clic.

Clic.

Rien à dire, mais je m'ennuie alors je parle... En même temps, il ne peut pas toujours m'arriver des aventures fantastiques... Même si je suis l' élu de l'île, celui qu'elle écoute pour concrétiser ses rêves... Que le temps est long ici...

Clic.

Clic.

J'ai construit un deuxième abri de fortune dans les arbres. Une palmeraie. J'espère qu'il tiendra. Ça pourrait servir si jamais je rêve d'un truc surgissant à l'intérieur de mon abri. Heureusement que je suis prévoyant.

Je viens de me laver avec de la bétadine de la trousse de médecin. C'est mieux que les précédents jours où je faisais ça à l'eau. Je n'avais pas l'impression de sentir plus mauvais que ça pourtant, mais bon... En même temps, je me suis rendu compte que ma barbe n'était pas si poussée qu'elle devrait l'être en une petite semaine.

Soit les rats de l'île – parce que ce n'est pas ça qui manque hein, à se demander d'ailleurs quand reviendra le bateau humain qui les a déposés ici. Soit donc ce sont les rats qui se font les dents sur ma barbe, soit je ne suis pas vraiment sur l'île.

Je pense que je vais finir par accepter cette hypothèse et me réveiller dans ma camisole de force au fond d'une chambre capitonnée. Bon ok, je sais que ce n'est pas comme ça en psychiatrie. En plus, j'y ai sûrement travaillé.

Clic.

Clic.

Cette île possède des oiseaux, des crabes, des rats et des requins. Si c'est moi qui la rêve entièrement depuis une chambre d'hôpital, je suis vraiment un malade adorateur de choses répugnantes. D'ailleurs je n'ai vu aucun fruit depuis le pommier.

Clic.

Clic.

La journée ne passe pas vite. Finalement, personne à qui parler, ça me manque cruellement... Je me disais être un solitaire lorsque je restais seul quatre ou cinq heures par jour ; mais en fait, je suis un sociétaire. Je ne suis pas fait pour la vraie solitude.

Bref, même quand je pensais savoir qui j'étais, je l'ignorais déjà. Alors aujourd'hui...

Clic.

Clic.

Je regarderais bien un film.

Clic.

Clic.

Je viens de me faire sourire. J'ai pensé que mon estomac était en train de jouer un concerto, et que celui-ci devait être en famine-eur.

Clic.

Clic.

Bon, ce n'est pas aujourd'hui que je trouverais la clé pour sortir d'ici. Je pense que je suis un médecin, enfermé dans un hôpital et fantasmant cette île. Mais comment en être sûr ?

Clic.

Clic.

Epatant. J'ai rêvé qu'une armée de squelettes émergeait des épaves de bateau qui traînent un peu autour de l'île. Leur chef avait un os en travers du nez et, pour résumer un peu leurs gestes et leurs allures, c'était une vieille tribu cannibale affamée qui venait de me repérer. Et le truc de dingue dans tout ça, c'est que pendant qu'ils courraient comme des dératés sur la plage, un truc glougloutait au centre de l'atoll. Et là, une tentacule géant a attrapé tous les squelettes et les a jetés dans la gueule d'un monstre où gisait un bateau. J'ai lu la plaque : « Le Saphir des mers ». Et dans mon rêve, le seul truc que j'ai trouvé à faire, c'est sortir de mon abri avec une rame pour aller sur la piste de décollage, à l'ouest de l'île, en espérant que la bête ne m'y trouverait pas. Effectivement je me suis réveillé avant, mais quand même, en sachant que mes rêves prennent vie, je trouve que j'ai une tendance suicidaire tout à fait épatante.

Bon allez, où est mon propofol...

Clic.

Clic.

Evidemment il n'y a plus de dose de propofol après celle de ce matin. Je vis donc ma dernière journée ici sans rêve absurde. Il faut que je réfléchisse à un tas de choses. Le vieux sage m'avait dit de me demander pourquoi j'étais là.

Je sais que j'ai des connaissances médicales, je sais que je suis dans l'hémisphère nord, et le reste n'est que vagues souvenirs d'un amnésique.

Je crois que j'ai mené une vie de procrastinateur. J'ai passé mes journées à remettre tout ce que je devais faire au lendemain. Je devais apprendre à dessiner et je n'ai jamais pris le temps. Aujourd'hui, je me retrouve perdu sur une île, et je ne suis même pas fichu d'en faire un plan. C'est bête ! En fait, comme je n'ai aucun talent pour

quoi que ce soit, lire, écrire, dessiner, filmer les choses... comme je n'ai aucun talent eh bien je ne fais rien. Et comme je ne fais rien, je n'ai aucun talent. C'est dingue : même amnésique, je me sens pathétique.

Clic.

Clic.

Je pourrais me reposer ici, mais c'est impossible parce que mon estomac a voté à l'unanimité que cette fois j'avais faim. Je vais tenter de remanger du crabe. En espérant que je ne suis pas dans un hôpital en train d'essayer de manger des seringues. Ou des infirmiers...

Clic.

Clic.

Finalement ça n'est pas si mauvais. Avec de la mayonnaise ça serait mieux, mais bon. Je n'ai pas de moutarde, et le dernier œuf que j'ai vu était suspect de vouloir ma peau.

Mais qu'est-ce que je raconte moi ? J'ai froid, j'ai faim, je suis perdu, j'ai mal aux pieds, et j'en prends un (de pied) à parler cuisine avec un dictaphone. Bon allez, je vais quand même essayer de faire un tour de l'île pour voir si je n'ai rien raté.

Clic.

Clic.

Alors ça... C'est totalement incompréhensible, j'ai... trouvé... j'ai trouvé la rame dont j'ai rêvée avant-hier. Celle que j'avais prise pour me défendre de la pieuvre géante du cœur de l'île. Je l'ai trouvée à l'endroit où j'étais sensé l'avoir, sur la piste d'aéroport. Est-ce que ça veut dire que ce n'était pas un rêve ?

Clic.

Clic.

Est-ce qu'il se pourrait que je sois en train de rêver là, et que la fois précédente j'étais dans la réalité. J'ai déjà pensé à un truc de ce genre il y a quelques jours, mais je ne m'en souviens plus.

Clic.

Clic.

Réfléchissons.

Soit je suis vraiment sur une île déserte, et dans ce cas ça fait un peu long avant que les secours n'arrivent. Peut-être que je n'ai pas d'amis ou de famille après tout. Ou peut-être qu'ils ont déjà commencé leur deuil – dans ce cas, ça leur fera un choc quand je rentrerai. Mais comment je sais que je vais...

Bon bon... Restons concentré.

Soit je suis vraiment sur cette île et le problème vient de moi : rien n'existe, j'ai pris un vilain coup de chaud, le choc du bateau ou de l'avion m'a fait un stress psychologique ou m'a rendu aveugle et hallucinant, j'interprète tout de façon erronée...

Soit je suis vraiment sur cette île et tout est réel. L'île crée mes rêves, et je risque ma peau à chaque instant.

Soit je ne suis pas sur l'île et je délire. Ça pourrait être des hallucinations. Je suis peut-être schizophrène en train de délirer. Je n'ai pas l'air bizarre, je ne suis pas diffluent, je n'ai pas de barrage dans mon discours, la logique est plutôt préservée, je n'invente pas de nouveaux mots, je ne ris pas sans raison... mais je suis isolé et délirant. Une chose est sûre dans tout ça : je suis peut-être médecin ou chercheur, mais pas psychiatre.

Clic.

Clic.

Je délire, mais je critique ces délires. C'est plutôt neurologique que psychiatrique normalement... J'avais parlé de cécité corticale je crois. Comment je pourrais écarter ce diagnostic ? Peut-être...

Oui, ah ah !! En courant !

Clic.

Clic.

Je viens d'inventer un test. On appellera ça le test de l'île déserte, pour tous ceux qui sont suspects d'avoir une cécité corticale et qui n'ont aucun médecin pour le diagnostiquer.

Le problème de la cécité corticale, c'est qu'on a une anosognosie, c'est-à-dire qu'on ignore qu'on est malade et donc aveugle. En fait, on n'est pas totalement aveugle, on distingue encore les formes, ce qui peut permettre de se déplacer assez facilement, quoiqu'assez maladroitement, mais on ne peut plus lire, ni reconnaître finement les choses. On a aussi un problème de cônes et on ne voit plus les couleurs ; par ailleurs on oublie les couleurs qu'on avait associées avec des objets. Et pour compenser ce déficit visuel, on peut halluciner des choses.

J'aurais pu avoir ça. Mais j'aurais su qui j'étais, il n'y avait pas de raison d'avoir une amnésie... sauf si j'avais subi un choc psychologique en plus du choc traumatique qui aurait entraîné cette cécité corticale.

Donc j'aurais vraiment pu avoir ça. Mais le... le test de l'île déserte de Justin (en souriant) est négatif. J'ai su courir dans l'île sans tomber une seule fois. J'aurais eu bien du mal si j'étais aveugle.

Clic.

Clic.

Par contre, j'ai les symptômes globalement en accord avec cette pathologie. Si je ne l'ai pas vraiment, je suis peut-être en train de faire une conversion hystérique. J'essaie de faire croire que j'ai une cécité corticale. Et donc je vais fermer les yeux, et me réveiller dans l'hôpital où je suis, face au médecin qui me tend ce dictaphone ou est simplement face à moi.

Clic.

Clic.

...

Raté.

Clic.

Clic.

Je suis sûr que je suis proche de la réalité. Je le sens.

Peut-être... peut-être qu'il faudrait simplement que je dorme. La solution viendra sûrement dans la nuit.

Clic.

Clic.

Si jamais je suis sur une île, cet enregistrement deviendra le truc le plus abstrait qui existe dans la collection des mémoires de globe-trotteurs. « Le guide du naufragé qui se croit fou sur une île déserte ». Je pourrais travailler là-dessus, mais je préfère cogiter sur ma situation. Même si ça peut sembler être de la procrastination, ça n'en est pas cette fois !

Clic.

Clic.

Si jamais je suis vraiment sur l'île, il faudrait que je songe à aller dans ces épaves de bateau un de ces quatre. Pour cette nuit, je les laisse encore aux crabes. Allez, maintenant je rêve du vieux sage. Et éventuellement d'une limonade fraîche, pour occuper mon subconscient et me laisser trouver la solution.

Clic.

Clic.

« Vieille voix » : Ainsi te revoilà près de moi.

Justin : Qui... qui êtes-vous ?

« Vieille voix » : Qui je suis n'a aucune importance. Pas plus de savoir qui toi tu es.

Justin : Qu'est-ce qui importe alors ?

« Vieille voix » : Je te l'ai déjà dit.

Justin : Pourquoi je suis là ?

« Vieille voix » : Exactement. As-tu trouvé ?

Justin : Je crois que j'hallucine tout ça.

« Vieille voix » : Pas tout à fait. Il y a quelque chose que tu as oublié de recréer.

Justin : Quoi ? ... Que voulez-vous dire ?

« Vieille voix » : Quelque chose qui n'est pas dans ce que je t'ai donné. Tu n'y as pas pensé car tu ne t'en sers pas autant. C'est pour ça que je t'ai donné le deuu.

Justin : Le quoi ?

« Vieille voix » : Le deuu... Je ne peux le dire ici. Tu commences à comprendre, je vais te laisser. Il n'y a que toi qui peux sortir d'ici. Je ne peux pas t'aider plus, désolé.

Justin : Non, attendez ! Revenez ! Revenez !!!

Clic.

Clic.

Oh ma tête... J'ai encore l'impression qu'elle va exploser. Qu'est-ce qui s'est passé ? J'ai l'impression que je dois utiliser le « deuu », un truc que le vieux m'a donné. Hmm...

Clic.

Clic.

C'est probablement le dictaphone. Je m'en sers, je ne vois pas ce qu'il veut dire. Le réécouter peut-être.

Je ne l'ai jamais fait pour préserver les piles, mais c'est peut-être le moment.

Clic.

Clic.

Je ne vois pas... Je ne vois pas ce qui manque, ce que j'ai oublié de recréer. Par contre je vois bien ce qu'il y a en trop : j'ai enregistré le dinosaure pendant ma nuit, et là j'ai enregistré notre conversation à deux d'hier, qui était sensée se passer pendant mon rêve. Se peut-il que je n'ai pas rêvé hier soir et que notre rencontre se soit réellement produite ?

Il a quand même une voix proche de la mienne, j'ai peut-être fait les deux en alternance.

Il faut que je réécoute.

Clic.

Clic.

Mais qu'est-ce qui manque, bon sang ?

Clic.

Clic.

Quand je me réécoute, je me trouve très mégalomane. Je me sens l' élu, celui qui crée des mondes à partir de ses rêves. Comme je suis médecin, je me suis donné une fausse impression de cécité corticale. Comme ça je suis l'aveugle amnésique perdu seul sur une île au bout du monde, affrontant dinosaures, squelettes et pieuvres géantes pour trouver un secret enfoui au fond de lui-même...

Et évidemment j'enregistre tout sur des enregistrements faux. Je dois souffrir de paraphrénie. Je fais des délires imaginatifs, et je multiplie les fausses preuves, non pas manuscrites comme souvent, mais à l'audio.

Est-ce moi qui ai voulu faire ces enregistrements ou un médecin ? J'ai l'impression que ce dictaphone doit m'apporter la solution, que quelque chose manque dans tout ça.

Quoi ?

Clic.

Clic.

Mimosa, abricot, éléphant, chemisette, accordéon. Dans mon rêve je parle de ça. On m'a fait un test de mémorisation, ce sont les 5 mots de Dubois. Comment j'ai pu passer à côté de ça sur mes précédentes réécoutes ? Je dois m'empêcher de comprendre. Si je trouve ce qui manque, je serai sûr de ma paraphrénie, et je devrais perdre un peu d'adhésion à mon délire. Allons c'est forcément une paraphrénie : mon délire n'est pas organisé. Mais il est étendu en réseau et non en secteur c'est vrai : il concerne toute ma vie actuellement, pas seulement une partie.

Il faut que j'arrive à me convaincre, il faut que je trouve ce qui manque.

S'il y a un médecin dans cette pièce, de l'autre côté du dictaphone, qu'il m'aide ! Je veux me réveiller mais je ne le peux pas.

Clic.

Clic.

J'ai compris. Je ne peux demander l'aide de personne. C'est normal. C'est le but de mon délire. Je dois sortir seul de cette île mystérieuse où j'ai été projeté avec une bête terrifiante qui veut ma peau. Je pourrais peut-être me laisser mourir sur l'île, mais qui sait ce que je ferai dans la réalité ? Il faut que je réécoute ces enregistrements une dernière fois, et que je trouve le petit truc qui fait que je ne peux absolument pas être sur l'île au moment où j'enregistrais. C'est ma façon de combattre le monstre, de réaliser ma destinée, et peut-être de sortir de mon délire pour retrouver la réalité. Alors allons-y.

Clic.

Clic.

(S'éclaircit la gorge)

Bon... Je suis paraphrénique, c'est sûr : il manque au fond des enregistrements le bruit de l'eau qui vient se jeter sur les récifs et sur la plaaaaaaagggggggggggg...

Clic.

Clic.

Hmm... Youhou !!! J'y suis !

Infirmier : Monsieur, il s'agit !

Médecin : Je pense qu'il revient à lui. Vous m'entendez ?

Justin : Très bien oui.

Infirmier : Attention, il enregistre !

Médecin : Oui, il faudra l'effacer s'il n'est pas revenu à lui. Il doit faire le travail lui-même.

Infirmier : Je sais, je sais.

Justin : Pas de panique, je suis bien revenu.

Médecin : Comment vous sentez-vous ?

Justin : Vivant. Dans un endroit où il fait bon vivre.

Infirmier (amusé) : C'est un hôpital, n'exagérons rien !

Médecin : Vous m'avez fait peur, cher ami. Vous avez fait une sorte de bouffée délirante qui a traîné en longueur. On ne savait plus quoi faire pour vous. J'ai dû tester des méthodes assez peu traditionnelles disons...

Justin : Ca a marché, je vous en remercie.

Infirmier : Je vais vous dépiquer, essayez de ne pas me mordre cette fois.

Justin : Ah, c'était vous le crabe. Je suis désolé.

Infirmier : Ouais ouais, pas grave.

Justin : Bon, j'imagine que je vais pouvoir sortir ?

Médecin : Olà, minute ! Vous n'êtes pas tout à fait sortant.

Justin : Je crois bien que si...

Médecin : Ah non ! Et c'est encore moi qui décide ici. Vous sortez juste de votre délire, vous n'attendez que d'y retourner...

Justin : Vous confondez. C'est vous qui souhaitez que j'y retourne.

Médecin : Pardon ?

Justin : Je sais que je délire depuis plusieurs jours, et je sais comment sortir de mon délire depuis ce matin. Si je suis resté sur « l'île », c'était pour réfléchir à ce qui a déclenché ce délire. Une paraphrénie n'a aucune raison d'être si soudaine.

Médecin : Vous avez simplement fait une bouffée délirante inaugurale et...

Justin : Oui oui, possible, c'est vous le psy. Mais tandis que j'enregistrais mes hésitations sur mon délire et comment en sortir, je réfléchissais entre temps au pourquoi du comment.

Médecin : Je ne vous suis plus.

Justin : Ce qui est important n'est pas comment j'en suis là, mais pourquoi j'en suis là. C'est probablement vous qui me l'avez dit d'ailleurs.

Médecin : Je ne pense pas non.

Justin : Non en effet je n'ai aucun enregistrement de vous, puisque vous effacez tout. Vos « méthodes » apparemment... Etranges pour le moins, j'aurais préféré quelque chose d'un peu plus conventionnel.

Médecin : Est-ce que vous vous rendez compte que vous faites un délire paranoïaque ?

Justin : Il n'y a aucun rapport avec ma paraphrénie, n'est-ce pas... Donc peut-être pas. Vous m'avez drogué, hypnotisé, psychanalysé, appelez ça comme vous voulez, vous m'avez ensorcelé pour me faire passer pour fou.

Médecin : Vous perdez complètement les pédales.

Justin : Je me suis demandé ce que j'avais bien pu faire et à qui. Puis j'ai compris que je vous avais démasqué.

Médecin : Pour votre gouverne, je n'ai aucune idée de ce que vous voulez dire...

Justin : La dernière chose dont je me souviens avant le prétendu naufrage du bateau, c'est vous me proposant de m'expliquer le déficit de trois cent mille euros dans le budget de l'hôpital autour d'un verre. Que vous avez sûrement drogué par ailleurs.

Médecin : Vous divaguez !

Justin : J'ai cherché donc depuis ce matin dans mes souvenirs et dans les enregistrements quelque chose pour vous inculper. Et j'ai trouvé. Les sous sont partis dans une compagnie « Octopus » en plusieurs échanges, société qui est à votre nom. Octopus comme la pieuvre sur l'île...

Médecin : Si ça avait été le cas, les preuves auraient été détruites pendant votre absence.

Justin : Oui. Mais pas la copie que j'en avais faite...

Médecin : Je... Ordure ! Vous m'aviez dit que vous n'aviez aucune copie, que vous me faisiez confiance.

Justin : Chacun joue un double jeu non ?

Médecin : Vous êtes malin... Mais pas inachetable ! Faisons 50-50 sur les bénéfiques. Rejoignez-moi et vous serez riche !

Justin : Non. J'aurais pu vous faire confiance avant que vous ne cherchiez à m'interner définitivement, mais là ça va être plus difficile. Je ne voudrais pas bâtir une relation sans confiance.

Médecin : Mais moi je vous fais confiance !

Justin : Vous ne devriez pas.

Médecin : Pourquoi ?

Justin : Je n'ai aucune copie. Mais maintenant j'ai vos aveux sur ce dictaphone. Je vous souhaite une bonne soirée, docteur.

Clic.

FIN ALTERNATIVE 1 (à la place du dernier enregistrement) :

Clic.

J'y... J'y suis ? Je peux rouvrir les yeux ?

Autre voix : Bien sûr.

*Justin : Ouf... Je ne suis pas mécontent de quitter enfin cette île !
(Bruit de vague frappant un bateau).*

Clic.

FIN ALTERNATIVE 2 (à la place du dernier enregistrement) :

Clic.

J'y suis ? Je peux rouvrir les yeux ?

Autre voix : Bon retour parmi nous !

Justin : Ouf... Cette île est mieux que la précédente !

Clic.